

Le genre, une obsession trumpienne

Dès son arrivée au pouvoir, Donald Trump s'est empressé de légiférer sur la condition des femmes, définies désormais par décret comme des « femelles », ramenées ainsi à leur seul rôle biologique. Les conséquences pour les études de genre promettent d'être implacables.

Par **MURIEL SALLE**,
historienne spécialiste d'histoire des femmes

Le jour même de son investiture, le président Donald Trump publie le décret 14168 dit « décret antiggenre ». C'est dire l'urgence qu'il y a pour lui à « restaurer la vérité biologique » sur le sexe, et à « défendre les femmes de l'extrémisme de l'idéologie du genre ». Cette publication intervient au terme d'une campagne au cours de laquelle, selon les estimations de la presse, ces questions ont ponctuellement occupé plus d'espace médiatique que l'économie, le logement ou l'immigration. Cela pourrait prêter à sourire, si les conséquences de cette obsession n'étaient à pleurer.

Voici désormais les « femmes » définies par décret comme des « femelles », c'est-à-dire des « personnes appartenant, dès la conception, au sexe qui produit les gros gamètes », puisque c'est cela, précisément, la définition biologique du sexe. Les « hommes » sont des « mâles », « appartenant, au sexe qui produit les petits gamètes ». Dans la foulée de ce décret, on voit disparaître informations et bases de données faisant état de différences entre les sexes, à l'instar du « Guide d'orientation pour l'étude des différences de sexe dans l'évaluation clinique des produits médicaux » jusqu'alors disponible sur le site de la Food and Drug Administration, équivalent de notre Agence nationale de sécurité du médicament. Concrètement, les États-Unis, qui étaient leader depuis le début des années 1990 pour l'inclusion des femmes et des minorités dans les essais cliniques, permettant d'adapter les propositions thérapeutiques aux spécificités des un-es et des autres, reculent.

FIN DES FINANCEMENTS

Dans la foulée, des chercheur-ses impliqués dans des projets en lien avec les questions de santé des femmes se voient signifier la fin de leurs financements. Difficile d'en faire une recension exhaustive. Ce sont par exemple des programmes consacrés à la compréhension des causes de la surmortalité maternelle et infantile chez les populations afro-américaines qui disparaissent, la moindre mention des « minorités » disqualifiant les recherches. De

vastes projets d'étude sur la santé des femmes se trouvent également affectés.

Depuis, les mesures annoncées dessinent les contours d'un scénario digne d'une dystopie totalitaire. Le 4 février, la publication d'un mémorandum, l'« abrogation woke », bannit le vocabulaire lié aux questions d'inclusion, de genre et d'environnement des publications scientifiques et des sites gouvernementaux. On aurait pu croire à de l'intox, si la liste de quelque 120 mots publiée par Darby Saxbe, professeure de psychologie de l'université de Californie du Sud, ne lui avait été transmise par un responsable de la National Science Foundation, une agence de soutien à la recherche. Les conséquences pour les études de genre promettent d'être implacables. Récemment, le scénario s'est encore noirci, et c'est l'expression « book bans » que l'on découvre, même si la pratique elle-même n'a rien de neuf. Plus de 10 000 livres sont désormais bannis des bibliothèques scolaires, et la mise au pas culturelle n'en finit pas.

DES RÉPERCUSSIONS DÉLÉTÈRES

On commence tout juste à mesurer l'impact de ces dispositions pour les femmes professionnelles de la recherche. Ainsi, alors qu'elles constituent 34 % des responsables scientifiques bénéficiant de financements de recherche académiques, les femmes représentent 58 % des personnes affectées par ces pertes de financement. Cette politique ne constitue donc pas une attaque générale contre la science. Elle vise bien et plus particulièrement certains sujets, portés par certain-es chercheur-ses, et affectera d'abord certaines populations, même s'il est certain que les répercussions de ces décisions seront, à moyen terme, délé-tères pour tout le monde, notamment dans le domaine de la santé. Avec la fin des politiques de *diversity, equity, and inclusion* dans le monde académique aux États-Unis, c'est le personnel de la recherche et de l'enseignement qui est affecté, et les sujets de recherche infléchis. La politique de Donald Trump apporte ainsi la preuve éclatante, s'il en était besoin, que les savoirs sont situés, que le profil de celles et ceux qui les produisent influent sur leur nature, et donne ainsi raison aux épistémologues féministes. ■

Les mesures annoncées dessinent les contours d'un scénario digne d'une dystopie totalitaire.